

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



● 3 février 2015

La situation des fruits et légumes d'hiver en 2015

Les marchés des fruits et légumes d'hiver bénéficient des températures de saison du mois de janvier. En légumes, la situation s'est améliorée en **carotte**, **chou-fleur**, **endive** mais elle reste difficile en **poireau**, **salade** et **oignon**. En fruits, le marché est plus favorable à la **pomme** et à la **poire** et il est porteur en **kiwi** et en **noix**.

Le marché de l'**endive** continue de connaître des rendements inférieurs à ceux des années passées ce qui donne lieu à des apports modérés. Les prix sont en progression depuis début janvier, fait inhabituel à cette période de l'année. La demande est dynamique.

L'activité commerciale en **chou-fleur** reste modérée en janvier du fait d'une offre peu abondante. Cette baisse du disponible maintient des cours largement au dessus de la moyenne 5 ans depuis la mi-décembre.

Les ventes sur le marché de l'**oignon** sont calmes et les cours baissent en ce début d'année. L'oignon est déclaré en situation de crise conjoncturelle le 2 février.

Le marché du **poireau** reste mitigé. Les transactions sont régulières mais insuffisantes pour avoir un équilibre de marché. Les cours baissent tout au long du mois de janvier.

La situation de la **salade** est difficile. Malgré une offre limitée la demande est très faible et le marché déséquilibré. Malgré de nettes concessions de prix, notamment en batavia (cœur de marché) la consommation ne repart pas. Toutes les variétés sont en baisse. Les prix sont inférieurs à la moyenne quinquennale.

Le marché de la **carotte** se maintient à l'équilibre. Les cours sont remontés au niveau de la moyenne 5 ans après une moitié de campagne où ils étaient inférieurs à celle-ci.

Le marché du **kiwi** est globalement porteur. La qualité est présente avec des taux de sucre intéressants et la commercialisation des lots de calibres moyens (30-33) est fluide. Le marché est plus compliqué pour les gros calibres qui trouvent plus difficilement preneurs et dont les cours sont plus chahutés. Les kiwis partant à l'export se sont bien valorisés.

Peu de changement pour le marché de la **noix** qui reste porteur avec des prix hauts et fermes du fait d'une diminution de l'offre pour cette campagne 2014-2015. La demande export reste active. Depuis le début de la campagne les cours sont supérieurs de 25 % à la moyenne des 5 dernières campagnes.

Le marché de la **pomme** reste sur des niveaux de prix inférieurs à la moyenne quinquennale mais remontent au cours du mois de janvier. Les ventes sont fluides mais il y a deux marchés. D'une part, pour les pommes « classiques », gala, golden, granny smith, les prix sont bas et il est difficile de faire remonter les cours. D'autre part pour les variétés club ou les variétés plus rustiques, pink lady, reine des reinettes ou chantecler, les prix remontent et sont fermes.

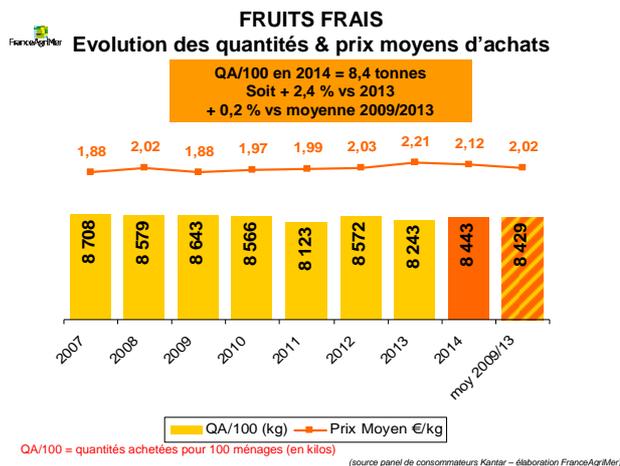
Les cours de la **poire** d'automne est en légère hausse. Les variétés Comice et Conférence se situent au niveau de la moyenne quinquennale. La commercialisation est en train de basculer chez les spécialistes de la fin de campagne.

Consommation (Source Kantar Worldpanel)

Fruits

D'après les premiers résultats issus du panel Kantar, les achats de fruits frais des ménages français pour leur consommation à domicile en 2014 enregistrent une croissance de 2,4 % par rapport à 2013 et de 0,2 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le prix moyen d'achat de ces fruits s'établit à 2,12 €/kg, soit - 4,1 % vs 2013 et + 5,3 % par rapport à 2009/13.

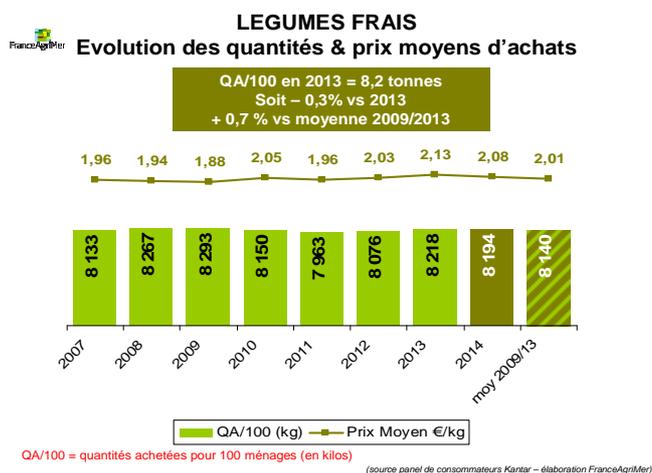


Le taux de pénétration (99,1 %) reste stable par rapport à 2013 et à la moyenne quinquennale ; le niveau moyen d'achat (37 kg annuels par individu) progresse de 2,4 % vs 2013 et de 0,1 % vs 2009/13 ; le nombre d'actes d'achats annuels (45,6 par ménage) augmente de 1,9 % vs 2013 et 2009/13 ; le panier moyen, enfin, pèse 1,9 kg, soit + 0,5 % vs 2013 et - 1,7 % vs 2009/13.

Au-delà de ces résultats pour le moins satisfaisants sur le total fruits, l'année 2014 s'est avérée plus compliquée pour les kiwis, les pêche-nectarines et les melons, dont le nombre d'acheteurs, le niveau moyen d'achat et la taille du panier ont diminué par rapport à 2013 et à la moyenne quinquennale.

Légumes

En 2014, les quantités achetées de légumes pour la consommation à domicile ont représenté 8,2 tonnes pour 100 ménages, soit - 0,3 % vs 2013 et + 0,7 % vs 2009/13.



Le niveau moyen d'achat des légumes s'établit à 36 kg par individu (- 0,4 % vs 2013 et + 0,5 % vs 2009/13) ; le nombre d'actes d'achats annuels de 47,3 reste stable par rapport à 2013 (+ 2,6 % vs 2009/13) ; le panier diminue à 1,7 kg (- 0,4 % vs 2013 et - 2 % vs 2009/13).

Le prix moyen d'achat des légumes recule quant à lui de 2,3 % vs 2013 et augmente de 3,5 % par rapport à la moyenne quinquennale, à 2,08 €/kg.

Une lecture plus détaillée des résultats montre par ailleurs qu'en 2014, les carottes et les endives, qui pèsent ensemble pour près de 20 % dans le volume d'achat des légumes, ont enregistré à la fois une perte d'acheteurs, un recul de la fréquence d'achat et une diminution de leur panier.

Pomme de terre

En 2014, les principaux indicateurs d'achats de pomme de terre des ménages pour leur consommation à domicile sont négatifs : le taux de pénétration à 89,8 % (- 0,8 % vs 2013 et + 0,2 % vs 2009/13), le niveau moyen d'achat à 12,8 kg annuels par individu (- 2,3 % vs 2013 et - 3,1 % vs 2009/13), la fréquence d'achat à 10,5 actes (- 4 % vs 2013 et - 1,3 % vs 2009/13).

Cependant, on observe que les quantités de pomme de terre achetées à l'acte d'achat progressent de 1,7 % par rapport à 2013 (à 2,7 kg), et que dans le même temps, le prix moyen d'achat de 0,88 €/kg, diminue de 16,6 % vs 2013.

En fruits, en légumes, comme en pommes de terre, le cœur de clientèle se compose de couples d'âge «sénior» de catégories sociales moyennes inférieures, majoritairement domiciliés en région parisienne.

Ces ménages privilégient par ailleurs largement les magasins de la grande distribution (hypers, supers et hard discount) pour y effectuer leurs achats.

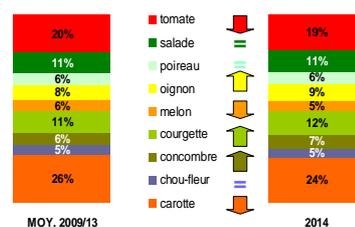
Légumes bio (*)

En 2014, le bio pèse pour 5,2 % en volume dans les achats de légumes. Tous les indicateurs de consommation des légumes bio indiquent une croissance par rapport à 2013 et à la moyenne quinquennale. Seules exceptions : le taux de pénétration (38 %) et le panier (1,3 kg) qui restent stables par rapport à 2013 et reculent respectivement de 2,6 % et de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale.

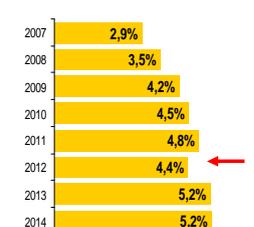


Evolution des achats de légumes bio

Evolution de la PDM volume des différents légumes bio suivis par le panel Kantar



Evolution de la PDM volume du bio dans les achats de légumes des ménages



(source panel de consommateurs Kantar – élaboration FranceAgriMer)

(*) Légumes bio suivis par le panel Kantar : carottes, choux-fleurs, concombres, courgettes, melons, oignons, poireaux, salades, tomates

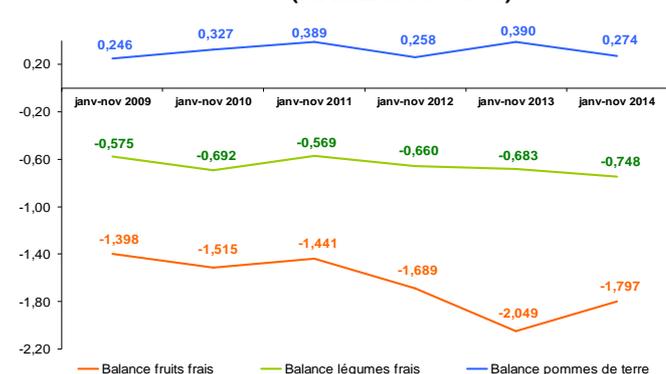
Le prix moyen d'achat des légumes bio s'établit à 2,42 €/kg en 2014, soit en hausse de 1,1 % vs 2013 et de 9,2 % vs 2009/13.

S'agissant des lieux d'achats, les ménages acheteurs de légumes bio s'orientent davantage vers les circuits spécialisés (marchés, primeurs, vente directe...) qui pèsent pour 67 % dans leurs achats contre 33 % pour les circuits généralistes.

Commerce extérieur

Sur les 11 premiers mois de 2014, le déficit commercial observé pour les échanges de la France en légumes frais est plus élevé que les années précédentes (-748 millions d'euros, soit +10 % vs la même période en 2013 et +17 % comparé à la moyenne triennale). Cela est essentiellement dû à la moindre valorisation des exportations françaises de légumes. Le prix moyen à l'export est effectivement en recul pour la plupart des légumes par rapport à 2013.

Balance commerciale de la France pour les fruits frais, les légumes frais et les pommes de terre (en milliard d'euros)



Source : douanes / GTA

A l'inverse, le déficit des échanges en fruits frais s'est réduit par rapport au cumul janvier-novembre 2013 (-12 %, soit -1,80 milliard d'euros). L'amélioration de la balance commerciale par rapport à 2013 s'explique essentiellement par un retour à une situation « habituelle » pour les échanges en pomme de table après une campagne particulièrement négative. Néanmoins, en comparaison de la moyenne des 3 précédentes années, le déficit de la balance commerciale en fruits frais augmente de 4 %. D'ailleurs, depuis 2012 le déficit de la balance commerciale des échanges en fruits frais s'est fortement creusé en dépassant chaque année -1,7 milliard d'euros, ce qui n'était pas le cas les années précédentes, malgré un déficit déjà très élevé.

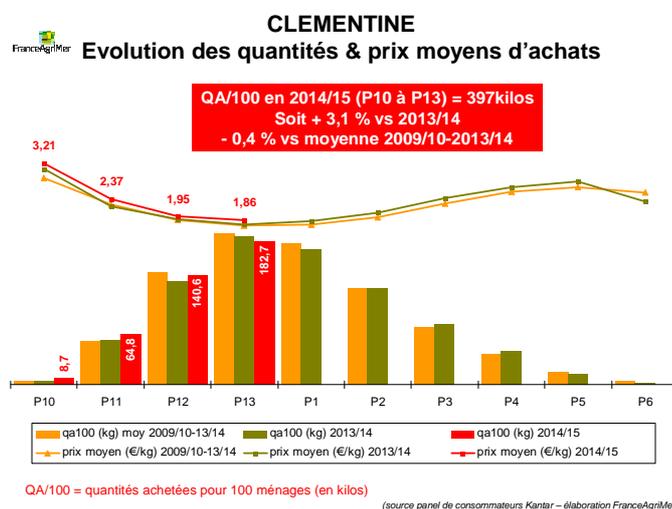
L'excédent des échanges commerciaux de la France en pomme de terre, qui s'élève à plus de 274 millions d'euros, est en net recul par rapport à la période allant de janvier à novembre 2013 (-30 %). Depuis le démarrage de la nouvelle campagne en août 2014, la situation à l'export s'est aggravée avec un fort recul des prix moyens. La surproduction observée en Europe lors de la dernière récolte explique en partie les difficultés pour la

France à exporter à des volumes et des prix satisfaisants.

Focus clémentine

La campagne de clémentines corses démarre avec 2 semaines d'avance par rapport à 2013. La demande est intéressée dès le début de saison et les prix sont fermes. Des pluies fin novembre provoquent des hétérogénéités de qualité et des difficultés de stockage, ce qui provoque une baisse des cours. A partir de la mi-décembre le commerce est actif et les cours sont supérieurs à ceux de 2013 et à la moyenne.

En 2014, les clémentines pèsent pour 10 % en volume dans les achats de fruits des ménages pour leur consommation à domicile. 55 % des clémentines sont achetées en vrac, et 45 % en pré-emballé.



Le nombre de ménages acheteurs de clémentines s'établit à 86,6 % (+ 0,9 % vs 203 et - 1 % vs 2009/13) ; le niveau moyen d'achat (4,2 kg par individu) progresse de 3,6 % vs 2013 et de 1,6 % vs 2009/13) ; le prix moyen d'achat, soit 2,06 €/kg, augmente quant à lui de 3,3 % vs 2013 et de 7,7 % vs 2009/13.

Au niveau des échanges, sur la période allant de janvier à novembre 2014, la campagne est marquée par une nette hausse des quantités de clémentines exportées par rapport à la précédente campagne (+19 % pour atteindre 23 600 tonnes) mais aussi par rapport à la moyenne triennale (+10 %). Dans le même temps, les importations ont été relativement stables à 214 775 tonnes (soit 8 % de plus qu'en 2013 et 0,2 % de moins que la moyenne triennale). Malgré tout, le déficit commercial de la France reste très élevé : -182 millions d'euros sur la période allant de janvier à novembre 2014.

La principale provenance des importations françaises de clémentines reste de très loin l'Espagne qui représente 86 % de part de marché en volume et en valeur sur janvier-novembre 2014.

Fruits et légumes transformés Chiffres essentiels en 2013

(Sources: ANIFELT, AFIDEM, UNILET, BIP, ANIBI, SONITO, ANICC)

Les productions agricoles destinées à l'industrie en 2013 se répartissent ainsi :

- Légumes (hors maïs) : 899 000 tonnes
- Champignons de couche : 78 000 tonnes
- Tomates : 203 000 tonnes
- Prunes d'Ente et Pruneaux : 32 000 tonnes
- Bigarreaux : 6 200 tonnes
- Fruits transformés : 440 000 tonnes

Fabrications

Par rapport à 2012, les fabrications de légumes¹ en conserves sont inférieures de 5 % et les fabrications de légumes¹ surgelés progressent de 2 %.

Produits	Fabrications
Légumes (15 principaux légumes cultivés en France)	Appertisation : 603 000 tonnes 1/2 brut
	Surgélation : 357 000 tonnes net
Champignons de couche	Appertisation : 79 000 tonnes 1/2 brut
	Surgélation : 14 000 tonnes net
Tomates	Concentré (28 %) : 24 000 tonnes net
	Appertisation : 5 000 tonnes net
Prunes d'Ente et Pruneaux	46 000 tonnes (réhydratation)
Bigarreaux	Bigarreaux au sirop : 6 000 t 1/2 brut
	Cerises confites : 2 000 tonnes
Fruits	Compotes et purées : 390 000 tonnes
	Confitures : 131 000 tonnes autres : 67 000 tonnes

Les livraisons de tomate pour transformation sont en baisse de 27 % par rapport à la moyenne 2010/12 avec 56 % des matières premières consacrées aux concentrés et 37 % aux Jus 2002.

Concernant les fabrications industrielles de fruits en 2013, on constate le maintien d'une progression du secteur de la compote et purée.

Consommation

Consommation apparente	
Légumes appertisés	783 400 tonnes 1/2 brut
Légumes surgelés	534 000 tonnes
Pruneau	31 000 tonnes
Champignons de couche	97 000 tonnes 1/2 brut (appertisés)
	14 000 tonnes (surgelés)
Consommation	
Tomates	1 million de tonnes d'équivalent tomate fraîche
Bigarreaux au sirop	6 000 tonnes 1/2 brut
Cerises confites	2 000 tonnes

Les échanges français

Bien que le solde des échanges des légumes en conserve reste positif, il s'est dégradé de 20 % en 2013.

Produits		milliers de tonnes	
Les produits		Exportations	Importations
Légumes	Appertisés	453,9 1/2 brut	331,8 1/2 brut
	Surgelés	217,6	439,9
Champignons de couche	Appertisés	28,8	46,8
	Surgelés	5,6	5,9
Tomates	Concentrés	15,94	96,26
	Conserves	5,25	116,28
	Sauces et Ketchup	6,85	149,01
Prunes d'Ente et Pruneaux	Produits finis	14,78	1,10
Bigarreaux	Confits	4,69	0,46
	au sirop	0,66	9,36

Europe

- Légumes appertisés

Fabrication européenne : 3 124 milliers de tonnes ½ brut
La France, l'Italie et le Royaume-Uni dominent les fabrications de conserves (62 %)

- Légumes surgelés

Fabrication européenne : 3 250 milliers de tonnes
Le Benelux, la Pologne, la France et l'Espagne sont les leaders européens de légumes surgelés (75 %)

- Champignons de couche (destinés à la transformation)

Production européenne 409 milliers de tonnes
La France fait partie des pays ayant une activité industrielle dominante, 73 % de ses volumes sont encore transformés suivie par les Pays-Bas (59 %), l'Espagne (51 %) et la Pologne.

- Tomates

Production : 7,5 millions de tonnes

- Italie : 4 080 milliers de tonnes
- Espagne : 1 650 milliers de tonnes
- Portugal : 997 milliers de tonnes
- Grèce : 425 milliers de tonnes
- France : 141 milliers de tonnes

- Prunes d'Ente et Pruneaux

Production européenne moyenne : 45 000 tonnes (dont France 97 %)

- Bigarreaux

Estimation de production moyenne de cerises douces et acides : 855 milliers de tonnes

Les premiers producteurs : Pologne – Italie – Roumanie et Espagne

¹ les 15 principaux légumes cultivés en France

Ont contribué à ce numéro : unité Cultures et filières spécialisées / service Marchés et études de filières